



སྤྱད་བོད་མཐུན་བྲོགས་ཚོགས་པ།
 société d'amitié suisse-tibétaine
 gesellschaft schweizerisch-
 tibetische freundschaft
gstf sast

INFOS-TIBET
Bulletin de la Société d'Amitié Suisse-Tibétaine
Section Romande

N°17 – AOÛT 2023

Agir pour le Tibet - Ces derniers mois en Suisse Romande 

24 juin à Villars-sur-Glâne (FR)
Journée du Tibet au théâtre Nuithonie

Représentation de la pièce Pah-Lak

Le 24 juin, le théâtre Nuithonie à Villars-sur-Glâne accueillait une troupe d'artistes tibétains du prestigieux « Tibetan Institute of Performing Arts » (TIPA*) et du « Tibet Theater », tous deux installés à Dharamsala. Le TIPA poursuit depuis plusieurs décennies avec succès sa mission qui est de préserver et de promouvoir la tradition séculaire de la musique folklorique, de l'opéra et de la danse du Tibet, d'offrir une formation aux arts du spectacle aux jeunes Tibétain.e.s en exil, ainsi que de sauvegarder et mettre en valeur les costumes anciens du Tibet. La troupe ainsi formée comptait 10 acteurs plus diverses personnes d'accompagnement.

Première tournée européenne : Allemagne et Suisse

C'était la première tournée de cette troupe en Europe; en six semaines, elle s'est produite dans 9 villes d'Allemagne, puis en Suisse, à Winterthur et à Villars-sur-Glâne. La pièce **Pah-Lak** (père) raconte l'histoire d'une jeune nonne, Deshar. En 2018, le metteur en scène allemand Harry Fuhrmann rencontre Lhakpa Tsering, le seul réalisateur tibétain en Inde et fondateur du « Tibet Theater ». De cette rencontre est née l'idée d'une coréalisation. Cette pièce est unique aussi parce qu'elle est jouée par des Tibétain.e.s et en tibétain, sous-titrée en allemand - et en français pour l'étape fribourgeoise - ; elle témoigne de la vitalité de la culture tibétaine en exil.



Spectaculaire, magnifiquement incarnée, la pièce est très prenante et en même temps profondément humaine, dans toutes les dimensions de ce mot. Les scènes sont très fortes dans leur authenticité et nous plongent en direct dans des situations où l'on joue constamment le tout pour le tout, où le moindre écart peut décider de la vie ou de la mort, de pouvoir rentrer chez soi ou d'aller croupir en prison. Tout le drame du Tibet se joue devant nous en ces presque trois heures - deux actes et un entracte - dans une impressionnante immédiateté et sans jamais tomber dans le cliché, le convenu ou le pathétique. Pas besoin de parler du ressenti, il est vécu en direct !

.../...

*TIPA : Institut tibétain des arts du spectacle fondé par le Dalai Lama





Journée du Tibet au théâtre Nuithonie (suite)

Au cœur de l'humain

Suite à diverses altercations, auxquelles des nonnes téméraires ont aussi participé, et à leur refus de se soumettre au lavage de cerveau ordonné par Deng, l'officier chinois venu aligner leur couvent sur l'idéologie du pouvoir, les nonnes sont expulsées et leur monastère détruit. Devant ce sort inacceptable, l'héroïne de la pièce, dans le chagrin de sa vocation brisée, s'auto-immole. Grièvement blessée, elle survivra marquée par ses cicatrices. Mais celles-ci sont aussi morales et émotionnelles et Deshar explique qu'elle a brûlé son corps pour révéler son âme, qu'elle s'est immolée par amour et non par haine. Le Lama responsable du monastère mourra sous les gravats de son couvent bien aimé, après avoir martelé à ses jeunes nonnes qu'elles ne devaient jamais succomber à la haine pour leurs tortionnaires, au risque de perdre leur âme.



© www.equilibre-nuithonie.ch

Pour l'officier chinois, une telle priorité donnée à la dimension spirituelle est proprement incompréhensible, alors qu'il venait (par le train récemment inauguré!) apporter le progrès et les lumières de la grande Chine. Mais il commence à comprendre la douleur du peuple tibétain et une forme d'admiration apparaît chez lui. Plus tard dans la pièce, il rencontrera dans la prison la nonne blessée et son père, Tsering, résistant tibétain depuis toujours, et un lien se crée à travers les destins de leurs deux filles. En effet, la fille de l'officier vient de périr dans un incident violent survenu dans son école. Et c'est par leur statut commun de pères (Pah-Lak) que se tisse un fil subtil entre ces protagonistes que tout semble opposer. Mais ce fil restera impuissant face à la violence de la situation.

La violence rattrape les agresseurs

Une des grandes forces de la pièce est de montrer que l'officier aussi est un être humain, que lui aussi finit par recevoir le contrecoup de la violence que le pouvoir chinois qu'il représente inflige depuis tant d'années au peuple occupé. Derrière le masque de leurs rôles, lui et sa collègue Ling, qui, n'en pouvant plus devant la spirale de la violence, en vient à jeter son badge de policière, se révèlent aussi victimes, à leur manière, d'un pouvoir totalitaire qui corrompt tout ce qu'il touche.



© www.gstf.org

Thomas Büchli, président de la SAST, qui a organisé la tournée théâtrale en Suisse, souligne que « *La pièce de théâtre décrit de manière impressionnante la souffrance des Tibétain.e.s et comment ils en sont venus à choisir cette forme de protestation devant une situation qui leur semble quasiment sans issue. Nous appelons d'autant plus urgemment les politicien.ne.s de Suisse à faire pression sur la Chine pour qu'elle mette fin à sa politique de 'génocide culturel' - ainsi que le formule le Dalai Lama* ».



© www.gstf.org

.../...



Journée du Tibet au théâtre Nuithonie (suite)



L'équipe de Pah-lak entourée par Golok Jigmé, Tenzin Wangmo et Thomas Büchli

Après la représentation, un débat réunissait les deux coréalisateurs de la pièce, un membre de la troupe, Golok Jigmé, ancien prisonnier politique au Tibet et parrain du spectacle, et Tenzin Wangmo, interprète. Malgré l'heure tardive, un nombreux public est resté pour écouter les intervenants et pour échanger sur la pièce. Les remarques du public ont souligné la qualité et la profondeur de la pièce. Golok Jigmé a apporté son témoignage sur les agissements du régime chinois au Tibet, traduit en anglais par Lhakpa Tsering. Ce dernier a parlé du « Tibet Theater » qu'il dirige et Harry Fuhmann a évoqué comment les liens artistiques se sont tissés entre lui et le TIPA. Un jeune musicien du TIPA a raconté qu'il a été sorti enfant clandestinement du Tibet, qu'il a rejoint le TIPA parce qu'il aime la danse, la musique et les instruments tibétains et que c'est par ce biais qu'il contribue à la sauvegarde de la culture menacée d'éradication dans son pays.



Une après-midi de rencontres et de discussions

Prestation culturelle tibétaine, momos, stands et exposition

Avant ce spectacle suivi par 300 personnes, la communauté tibétaine de Fribourg régala les personnes présentes d'une prestation culturelle très appréciée, et un food-truck d'un restaurant tibétain de Lausanne proposa d'excellents momos.

Durant l'après-midi, le public a pu se documenter aux stands de la SAST tenu par Soizic, Claudia, Joy et Bettina, acheter des objets tibétains et prendre connaissance des panneaux informatifs de l'exposition accompagnant la tournée théâtrale.

Table ronde sur la situation du peuple tibétain

Un autre moment fort fut la table-ronde qui attira près de 50 personnes et qui a permis de passer en revue la situation du peuple tibétain dans son pays et en exil.



Nicolas Walder, Kelsang Pawotsang, René Longet, Fanny Morel

.../...





Journée du Tibet au théâtre Nuithonie (suite)

Sous la direction de René Longet, coresponsable de la section romande, se sont exprimés successivement :

Fanny-Iona Morel, auteure de « *Whispers from the Land of Snows, Culture-based violence in Tibet* », sur le sujet : **Comment qualifier ce qui se passe au Tibet ?**,

Kelsang Pawotsang, présidente de la communauté tibétaine de Fribourg, sur le thème : **Le Tibet vu depuis l'exil : Quelle transmission de la culture tibétaine ?**,

Nicolas Walder, conseiller national, sur la demande que **la Suisse ne doit plus commercer impunément avec un Etat coupable de crimes contre l'humanité.**

Puis, Tenzin Wangmo, coresponsable de la section romande, a rappelé l'action de la SAST et a encouragé le public à se montrer solidaire du Tibet.

Au terme de la discussion, il était clair pour toutes les personnes présentes qu'elles repartaient avec une tâche : parler autour d'elles de ce qui se passe au Tibet et demander à leur commune de domicile de hisser le drapeau tibétain le 10 mars, jour de l'écrasement, en 1959, du soulèvement de Lhassa par l'armée d'occupation chinoise.

Car quand on a la chance de vivre dans un pays libre, de pouvoir s'exprimer et d'aller régulièrement voter, la moindre des choses est de soutenir celles et ceux qui en sont privés. Et le théâtre Nuithonie, avec lequel la collaboration a été excellente, nous a confié par la voie de son directeur qu'on y verrait chaque 10 mars en bonne place flotter le drapeau du Tibet. Il n'aurait pas pu faire de meilleur cadeau au peuple tibétain et à la SAST !

René Longet, coresponsable section romande SAST



Retrouvez les textes de ces interventions à la fin de cette édition.



Trois manifestations tibétaines devant le Palais des Nations à Genève

Le 17 mai, la Communauté tibétaine de Genève marquait le 28^e anniversaire de l'enlèvement du Panchen Lama.



Devant le Palais des Nations, Isabelle Pasquier Eichenberger et René Longet

Au nom de la SAST, **René Longet**, coresponsable de la section romande de la SAST, a souligné qu'« un génocide n'a pas besoin de se faire par l'extermination physique mais peut aussi passer comme au Tibet par l'extermination psychique, la suppression de tout ce qui fait l'identité d'un peuple, l'étouffement de son âme. A l'époque on enlevait un enfant, on le fait disparaître, aujourd'hui on enlève un million d'enfants à leurs parents, on enlève son avenir à tout un peuple.

La Chine et d'autres dictatures, comme l'Iran, la Birmanie et de nombreuses autres, affirment que les droits humains et la démocratie seraient des impostures néocoloniales et donc s'en réclamer, c'est faire le jeu de l'ennemi. Ce n'est pas parce que l'Occident n'a pas toujours respecté ses propres valeurs qu'il faut abonder dans le sens de ceux qui veulent les abolir. Nous ne les respectons pas, en effet, quand nous ne sommes pas solidaires des peuples qui en sont privés. Et c'est donc au nom de la valeur universelle des droits humains que nous réaffirmons notre plein et entier soutien au peuple tibétain ! ».

De son côté, la conseillère nationale genevoise **Isabelle Pasquier Eichenberger** a rappelé la visite à Genève du Vénérable Zeekyab Rinpoché, abbé du monastère de Tashi Lhunpo*, qui joue un rôle décisif dans la reconnaissance de l'incarnation du prochain Dalaï Lama. Le Groupe parlementaire d'amitié Suisse-Tibet demande à l'ONU de faire pression sur les autorités de la République populaire de Chine pour qu'elles mettent un terme à leur politique de destruction systématique de la culture tibétaine et qu'elles reconnaissent la liberté de religion, de langue, d'éducation et d'expression.

Elle a souligné que les membres du Groupe parlementaire sont particulièrement préoccupés par la disparition du Panchen Lama, les programmes de « rééducation » imposés aux Tibétain.e.s et l'enlèvement des enfants pour les placer dans des internats où ils sont scolarisés en chinois. « La 11^e incarnation du Panchen Lama, identifiée par le Dalaï Lama, a été enlevée, trois jours après sa reconnaissance. Depuis près de 30 ans, nous n'avons plus aucune trace, ni de lui, ni de sa famille. Il a été remplacé par un autre enfant, désigné sans aucune légitimité par Pékin et docile au gouvernement. Depuis 2015, un programme gouvernemental promeut la "rééducation", suivi d'une réinstallation dans d'autres provinces chinoises.

.../...

* Réinstallé à Bylakuppe, Etat du Karnataka, Inde (<https://tashilhunpofoundation.org/our-mission>)





Trois manifestations à Genève

(suite)

Jusqu'à présent, environ 600'000 Tibétains - soit plus de 15% de la population de la "Région autonome du Tibet" - sont concernés. Des experts de l'ONU ont récemment exprimé leur inquiétude quant au fait que ce programme déracine et aliène délibérément les Tibétains vivant de manière traditionnelle.

Depuis 2021, les enfants tibétains sont placés de force dès l'école enfantine en internat où ils reçoivent un enseignement exclusivement en langue et culture chinoises. Près d'un million d'enfants, soit près de 80% des écoliers tibétains, âgés de 4 ans et plus, sont concernés. L'enseignement et la vie loin de leur domicile éloignent radicalement les enfants de leur famille, leur tradition et leur religion. Cette pratique a également été récemment critiquée par des rapporteurs spéciaux de l'ONU comme étant une politique d'assimilation du gouvernement chinois contraire aux droits de l'homme. C'est pourquoi le Groupe parlementaire en appelle ici, face au Palais des Nations, au Haut Commissaire des Droits de l'Homme de demander au gouvernement chinois de cesser immédiatement sa politique de destruction de la culture tibétaine ».



Isabelle Pasquier Eichenberger



Le 23 mai, seconde manifestation de la Communauté tibétaine de Genève sur le thème: « Accord en 17 points : 72 ans d'oppression au Tibet »



Pierre Blanchet, Tenzin Wangmo, Lionel Bionda et Jacques Arnal

Jacques Arnal, responsable du groupe Genevois de la section romande, y a pris la parole au nom de la SAST en rappelant les conditions de la signature par les représentants tibétains de ce texte. En effet, ils n'avaient reçu ni les pleins pouvoirs du Dalaï Lama, ni le sceau officiel authentique (les Chinois en avaient fait à la hâte une reproduction), et leur signature s'est faite dans l'espoir d'éviter un bain de sang.

Cet Accord, soulignait Jacques Arnal, qui a été mis en évidence par le pouvoir chinois pour suggérer une adhésion de la partie tibétaine à l'occupation chinoise, n'a été appliqué que sur ce point (art. 1 et 2). Or, la Chine s'y engageait à respecter la religion (art. 7), la culture (art. 9), les intérêts économiques (art. 10) et l'autonomie interne (art. 3 et 4) du Tibet, les propriétés des Tibétains (art. 13) et même à protéger les monastères (art. 7) ! Aucune réforme n'aurait lieu au Tibet sans l'accord des Tibétains... (art. 4 et 11). Tout cela n'était que mensonges et tromperies, comme cela le sera plus tard lors de la restitution de Hong-Kong à la Chine, où celle-ci avait « garanti » le principe « un pays, deux systèmes »...

Marqué par ses vices de forme et dénoncé par le Dalaï Lama dès son arrivée en Inde en 1959, cet Accord n'a selon diverses expertises juridiques plus de valeur. Mais il illustre très bien les méthodes de gouvernement chinoises.





Trois manifestations à Genève

(suite)

Le 19 juin, rassemblement de la Communauté tibétaine de Suisse à l'occasion de la 53^e session du Conseil des droits de l'homme

Ce rassemblement visait à dénoncer la détérioration des droits de l'homme au Tibet. Pour **René Longet**, qui y a pris la parole au nom de la SAST, il s'agit de « *rappeler à la communauté internationale et au Conseil des droits de l'homme de l'ONU leur obligation de protéger les droits fondamentaux de toutes les personnes et de tous les peuples.*

Au Tibet, ni les individus ni le peuple n'ont le moindre droit. Les deux sont foulés aux pieds et le sont depuis près de 75 ans. Sous la coupe du régime chinois, le Tibet et le peuple tibétain sont doublement opprimés. La première fois, comme toute personne vivant sous la fêrule des empereurs rouges qui ont fait du totalitarisme et de l'arbitraire une maxime d'État. Et une deuxième fois en tant que peuple.

Il y a quelques décennies encore, les dirigeants chinois se vantaient d'héberger plus de 50 nationalités non chinoises dans le territoire sous leur contrôle. Aujourd'hui être différent n'est plus accepté. La spiritualité, la diversité, par exemple linguistique, l'affirmation d'un point de vue personnel, tout cela est impitoyablement criminalisé. C'est un cas très clair d'ethnocide, une destruction systématique d'une identité, d'une culture, d'une langue, d'une religion à l'ancienneté confirmées. Tout cela se produit quotidiennement au Tibet, une situation scandaleuse qui nous affecte tous, tout comme le progrès des régimes injustes dans le monde nous affecte directement.

Tolérance zéro pour les dictateurs de toutes sortes, telle doit être notre position. Et cela doit aussi être celle de l'ONU. Heureusement, en février dernier, 4 experts de l'ONU ont dénoncé publiquement la séparation scandaleuse des enfants tibétains de leurs parents afin de les aliéner de leurs familles et de leur culture dans des internats chinois. L'ONU doit maintenant en tirer les conclusions et mener une enquête officielle sur ce qui se passe au Tibet, comme elle a cherché à le faire l'année dernière au pays Ouïghour. Malgré toutes les pressions, le Conseil des droits de l'homme ne s'est pas laissé interdire de publier son rapport, même affaibli. C'est le moins que nous puissions exiger ».

René Longet, coresponsable section romande SAST





Rejoignez nombreux l'équipe de la section Mittelland de la SAST pour participer à la manifestation en faveur du climat

« Sauvez le 3^e pôle au Tibet »

À Berne, le Samedi 30 Septembre 2023

Vous trouverez tous les détails de ce rendez-vous mi-septembre sur le site officiel www.gstf.org

Réchauffement climatique au troisième pôle

Le troisième pôle est la région de haute montagne d'Asie qui abrite les 14 plus hauts sommets du monde et quelque 100 000 km² de glaciers. (...) Elle comprend le plateau tibétain, l'Himalaya, l'Hindu Kush, le Pamir et les montagnes du Tien Shan. Les eaux de fonte de la glace et de la neige du troisième pôle alimentent bon nombre de grands lacs et fleuves d'Asie, dont l'Indus, le Brahmapoutre, le Gange, le fleuve Jaune et le Yangtsé. (...)

Ce troisième pôle est l'une des zones les plus sensibles au changement climatique. Il est considéré comme une zone d'observation à privilégier, du fait de la rapidité avec laquelle il présente des réactions décelables au réchauffement climatique. Sa température s'est élevée d'environ 1,8°C au cours des 50 dernières années, soit un taux de réchauffement nettement supérieur à celui de l'hémisphère nord et à la moyenne mondiale. Les températures annuelles et saisonnières ont augmenté davantage aux altitudes élevées du 3^e pôle. La corrélation entre altitude et réchauffement est particulièrement prononcée en hiver et en automne dans les zones situées à moins de 5 000 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Extraits du rapport de l'Organisation Météorologique Mondiale



Source : <https://public.wmo.int/fr/ressources/bulletin/r%C3%A9chauffement-climatique-du-troisi%C3%A8me-p%C3%B4le-et-%C3%A9volution-du-syst%C3%A8me-cryosph%C3%A9rique>



25 juillet et 8 août, à Lenzerheide (GR) Journées avec Globi pour les enfants

Que de bons moments partagés à Lenzerheide lors des deux Journées des enfants des 25 juillet et 8 août 2023, autour du livre « Globi chez les yaks », et beaucoup d'émotion notamment dans l'échange avec les enfants ! Beaucoup de joie aussi pour toute l'équipe de la SAST tout au long de ces belles journées !

Le **25 juillet**, les préparatifs de la veille avaient commencé avec une certaine frustration, car les organisateurs ont prévu un changement de lieu dû au mauvais temps. Mais notre équipe de quatre personnes avec l'aide des responsables de l'Office du tourisme de Lenzerheide a rapidement pu installer nos trois stands bien à l'abri, dans la salle polyvalente. Il s'agissait de dresser notre tente tibétaine avec son drapeau national et des drapeaux de prières tout autour, de disposer nos objets et des prospectus SAST sur notre stand d'infos et de préparer les deux rangées de tables pour la peinture sur de petits drapeaux de prières.



Stand SAST © Gerda Bieber



Atelier de peinture © Gerda Bieber

Le mardi matin, nous avons pu commencer la journée avec le renfort bien nécessaire de Gerda Bieber et Bruno Gyger car, dès l'ouverture des portes à 10h30, notre stand de peinture a littéralement été pris d'assaut par les enfants avec leurs parents, grands-parents, parrains et marraines qui s'appliquaient énormément pour dessiner et écrire sur les petits drapeaux de prières que j'avais faits faire sur mesure au Népal selon l'éthique du commerce équitable.

Heureusement, nous étions très bien équipés en matériel (drapeaux de prières, peintures, stylos, pinceaux, tampons en bois à motifs, assiettes en carton, contenants, vieux papiers, etc.). Et, avec Bruno « le peintre », nous étions professionnellement dotés pour répondre à toutes les questions techniques... Ainsi, l'assaut, qui a duré tout le temps imparti, a pu être bien géré.



Mur tapissé des drapeaux de prières peints par les enfants, © Gerda Bieber

.../...





Journées avec Globi pour les enfants

(suite)

Tenzin Wangmo, notre conteuse sous la tente tibétaine, a présenté quatre fois le monde de Globi et la culture du Tibet aux groupes d'enfants et leurs familles et a enrichi la lecture de certains passages du livre de Globi par des détails passionnants sur la vie quotidienne du peuple tibétain : les bouses séchées des yaks comme combustible dans la cuisine des nomades, le respect de la vie des animaux, les livres non reliés, un instrument à vent similaire au cor des Alpes, etc. Devant son public - jeunes et adultes - pendu à ses lèvres et confortablement installé sur des couvertures à ses pieds et aussi à même le sol, elle ne pouvait presque plus s'arrêter à la fin...

Par moments, Globi était même personnellement présent, ce qui a permis de créer un pont entre le monde réel et celui fictif du livre. Puis, une fille d'environ 10 ans a voulu me faire comprendre : « *En fait, je sais que le Globi n'existe pas ...* »



Quant à la deuxième journée pour les enfants, le **8 août**, elle s'est déroulée encore mieux que la première : encore plus d'enfants, plus d'aides bénévoles et surtout en extérieur au vu du beau temps. On ne pouvait rêver mieux !

Thomas Büchli, président de la SAST



Globi chez les yaks

Disponible uniquement en allemand, au prix de **25.90 CHF** (plus frais de port)

A commander :

- en ligne sur le site internet : www.gstf.org/fr/2023/02/27/
- à l'adresse suivante : GSTF, Binzstrasse 15, 8045 Zurich.
- par mail à : buero@gstf.org



15 juillet à Renens (VD)

Célébration de l'anniversaire du Dalaï Lama

Vêtus des plus beaux costumes tibétains, environ 90 membres adultes, jeunes et enfants de la Communauté tibétaine de Lausanne (CTL) se sont réunis au refuge de Renens pour fêter le 88^e anniversaire du Dalaï Lama, notre plus haute référence spirituelle. Sa vraie date d'anniversaire est le 6 juillet mais pour des raisons logistiques, la CTL a choisi le samedi 15 juillet.

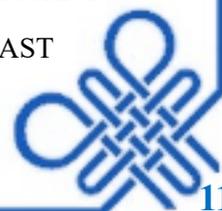


Sous un ciel ensoleillé, nous avons commencé la matinée avec un rituel de feu et des prières de longue vie pour le Dalaï Lama et pour le bonheur de tous les êtres sensibles. Ensuite, nous sommes rentré.e.s et chacun.e a déposé une "khatak" (écharpe blanche) devant l'autel avec Sa photo. Un beau gâteau d'anniversaire a été commandé pour l'occasion, découpé et partagé parmi toute l'assemblée. Pour honorer un de Ses vœux les plus chers, les jeunes élèves des écoles tibétaines de Lausanne et d'Yverdon - ayant obtenu les meilleurs résultats d'examens annuels au niveau suisse - ont été récompensés. Chacun.e a reçu un certificat et une khatak autour du cou, selon les traditions tibétaines.



Parmi nous se trouvait également de la parenté venue de la Suisse allemande et même du Canada. A midi, tout le monde a honoré l'excellent buffet cuisiné par une belle équipe de bénévoles, hommes et femmes, et pendant tout l'après-midi, les gens se sont fait plaisir à discuter, jouer, chanter, rigoler et danser en petits groupes dehors ou dedans. Les environ 30 enfants étaient heureux de pouvoir passer du temps ensemble en jouant ou en dansant également avec les adultes. Le comité de la CTL, composé de 3 hommes et d'une femme, a profité de l'occasion pour encaisser la cotisation annuelle de 15 CHF par personne et la contribution libre pour le gouvernement tibétain en exil. Après un repas du soir plus simple, tout le monde a donné un coup de main pour le nettoyage des lieux avant de se quitter heureux et avec de larges sourires.

Tenzin Wangmo, coresponsable section romande SAST



Actualités tibétaines



La police met fin à une cérémonie de Kalachakra au Qinghai et détruit un mandala de sable

Malgré l'autorisation accordée par le Département des affaires religieuses de la province du Qinghai, une cérémonie du Kalachakra* a été interrompue dans le village de Samey-shi, dans la préfecture de Tsolho, au nord-est du Tibet, et un mandala de sable érigé à cet effet a été détruit.

La cérémonie devait durer jusqu'au 23 juillet, mais au point culminant, le 18 juillet, la police est arrivée sans prévenir et a forcé Lama Tashi Gyatso, qui dirigeait la cérémonie, et plusieurs dizaines de milliers de pèlerins, à quitter les lieux. Malgré les protestations des personnes présentes, la police a détruit le mandala de sable en versant de l'eau dessus. Toutes les photos publiées sur les médias sociaux, qui montraient notamment l'ouverture solennelle avec l'accueil du lama Tashi Gyatso, escorté par des cavaliers portant des drapeaux, ont été supprimées par l'intervention de la censure. Les visiteurs qui avaient partagé ces photos sur les médias sociaux ont également été convoqués pour un interrogatoire.

Des images satellites acquises par Radio Free Asia prises les 16 et 20 juillet montrent la disparition du site de la fête du vaste village de tentes qui accueillait les participants. Les organisateurs avaient déboursé l'équivalent de près de 26'000 CHF pour la location du terrain, montant qui ne sera pas remboursé. La plupart des denrées alimentaires déjà achetées ont également dû être jetées.

Seuls quelques érudits qualifiés, y compris le Dalai Lama, peuvent dispenser les enseignements lors d'une cérémonie du Kalachakra. Les préparatifs prennent plusieurs jours. Peu de temps auparavant, la même cérémonie avait été interdite au dernier moment dans la préfecture de Gannan, qui devait être dirigée par un érudit local ; là aussi, une autorisation officielle avait été donnée au préalable.

Sources : **Radio Free Asia**, 20 juillet 2023,
Tibet Watch, 21 juillet 2023



* Voir : www.dalailama.com/teachings/kalachakra-initiations

L'enseignement en langue tibétaine interdit dans des écoles secondaires

À partir de l'année prochaine, l'enseignement en langue tibétaine sera interdit dans toutes les écoles secondaires de la préfecture de Kanzi. L'autorité préfectorale responsable de l'enseignement scolaire l'a fait savoir à toutes les écoles concernées de la région après la fête du Nouvel An tibétain en février. Au moins cinq écoles secondaires de la préfecture sont concernées. Ces écoles ont reçu l'ordre, sous peine de poursuites pénales, de garder ce décret pour elles, de ne pas le diffuser ou de le publier sur les médias sociaux.

L'administration s'est référée à une instruction émanant d'instances supérieures, sans toutefois les nommer ni motiver cette décision. Ce bannissement de la langue tibétaine s'inscrit dans une série d'interventions dans la même direction intervenues ces dernières années, dont la création d'internats obligatoires pour les enfants tibétains à partir de 4 ans n'est pas la moindre.



Source : **Free Tibet Campaign**, 16 juin 2023

Quatre élèves arrêtés lors d'une tentative d'évasion, quatre autres disparus

En mars, huit élèves de l'école secondaire du district de Chuchen dans la préfecture de Ngawa ont tenté de s'échapper de l'établissement. Quatre d'entre eux ont été arrêtés lorsque la police a eu connaissance de leur projet. Apparemment, les arrestations ont eu lieu avant qu'ils ne commencent leur évasion, et on ne sait pas exactement quel était l'itinéraire prévu pour leur fuite.

Les quatre jeunes arrêtés ont été maltraités pendant les interrogatoires et condamnés à des amendes de l'équivalent de 2'500 CHF chacun. Quant aux quatre élèves disparus, leurs proches ont été informés qu'ils avaient pu franchir la frontière - sans indiquer de lieu précis - mais qu'ils étaient "aux mains d'organisations criminelles". La police pourrait bien les délivrer, mais seulement si les proches payaient l'équivalent de 10'000 CHF par personne. Les proches soupçonnent que les quatre disparus se trouvent encore dans le pays et que la police souhaite simplement encaisser un pot-de-vin.

Source : **Tibet Watch**, 4 juillet 2023





Comment qualifier ce qui se passe au Tibet ?



Fanny-Iona Morel, auteure de « *Whispers from the Land of Snows, Culture-based violence in Tibet* »

Il arrive régulièrement que nous entendions parler de génocide silencieux ou de nettoyage ethnique silencieux. Je n'utiliserais pas ces termes car les violences, tout comme les souffrances, ne sont jamais silencieuses. Elles sont ignorées par le Parti communiste chinois et, dans une certaine mesure, aussi par la Suisse et par notre propre inaction. C'est pour cela que mon intervention se base sur les témoignages de Tibétains qui se sont réfugiés en Suisse après avoir subi des violences au Tibet.

Pour rappel d'abord, en août 2022, les Nations Unies ont publié un rapport sur les sévères violations des droits humains à l'encontre des Ouïghours. Leur sort, et dans une moindre mesure celui des Tibétains et Hongkongais, avait fait l'objet d'une vaste couverture médiatique et politique avant même l'annonce du rapport. Depuis, l'intérêt pour les Ouïghours s'est dissipé... ainsi que celui pour les Tibétains.

Pourtant les violences à leur encontre persistent. Je vais insister sur le mot violence, car les violations des droits humains impliquent des violences physiques et psychologiques envers une population civile.

Une répression de tous les instants

Les politiques et les mesures prises par le Parti communiste chinois montrent un modèle d'actions répétées qui infligent délibérément des souffrances aux Tibétains, en leur refusant leur liberté d'opinion et d'expression, leur liberté de croyance, leur liberté de réunion et d'association. Cela implique une surveillance intensive de la population, incluant les outils informatiques, des disparitions forcées, des arrestations et détentions arbitraires, des actes de torture, des menaces, du travail forcé, des campagnes de rééducation, la sédentarisation forcée des nomades, et encore la séparation d'enfants placés dans des internats gérés par le gouvernement.

Les autorités cherchent à interrompre les liens sociaux et culturels des Tibétains et à imposer leur idéologie, leurs références identitaires, et surtout, leur monopole de la vérité. En attaquant particulièrement les monastères et les institutions éducatives au Tibet, le Parti cherche à réécrire l'histoire du Tibet, à contrôler la vie spirituelle des Tibétains et faire disparaître le Dalai Lama de leur mémoire collective. La disparition forcée du 11^e Panchen Lama en 1995 est un exemple de cette volonté de « damnatio memoriae » utilisée aussi à l'encontre du Dalai Lama.

Il y aurait eu au moins 1,2 million de Tibétains tués depuis ce que les autorités chinoises continuent d'appeler la « libération pacifique du Tibet » en 1950. L'objectif d'unité nationale du Parti passe par le concept « d'unité ethnique », ce qui implique une assimilation forcée, souvent par la violence, des populations qui sont considérées comme des minorités en Chine.

.../...





Quant au renforcement sécuritaire, il est une sévère interférence dans la liberté de mouvement des Tibétains, que vous pouvez également observer en tant que voyageur, en particulier dans la « Région autonome » instituée en 1965. En 2019, je m'y suis d'ailleurs rendue et la première chose qui m'a frappée a été l'omniprésence militaire et policière. Dans les hauts lieux spirituels, comme le Barkhor à Lhassa, il y a des policiers et des militaires lourdement armés qui entourent et surveillent les pèlerins, et même sur les bâtiments.

Des témoignages directs d'un étouffement systématique

Par mon travail, j'ai eu la chance de rencontrer de nombreux Tibétains qui ont partagé avec moi leurs histoires. Toutes m'ont marquée et eu une place dans mon livre, mais permettez-moi d'en partager une avec vous :

« Il n'a fallu que quelques minutes à la police pour l'arrêter. Lorsque j'ai rendu visite à ma sœur en prison, je ne l'ai pas reconnue. Ce n'était pas ma sœur. Elle avait les cheveux longs ; ils ne lui permettaient pas de les couper, même si elle était religieuse. Elle était très pâle et maigre. Ils ne lui donnaient à manger qu'une fois par jour. C'était de la nourriture pour cochons : toute mélangée, avec des vers blancs et des insectes, parce que c'était vieux et dégoûtant.

Elle devait quand même la manger pour survivre. Pendant la journée, les prisonniers restaient en prison ou devaient rester debout toute la journée à l'extérieur, au soleil, sans nourriture ni eau. Ils n'avaient pas le droit de parler ni même de bouger. Certains s'évanouissaient régulièrement. En raison de ces conditions difficiles, de nombreux prisonniers sont tombés malades, comme ma sœur. Ils ne reçoivent aucun traitement médical. Ma sœur a également été battue par la police en prison avec des bâtons et des matraques électriques. Ils lui ont même cassé des côtes. De nombreux prisonniers au Tibet meurent de faim, de maladies, de mauvais traitements et de coups violents. » (Interview #9 - non spécifié)

J'ai également parlé à des nonnes et des moines qui ont été torturés en prison et détenus jusqu'à 17 ans pour avoir chanté longue vie au Dalaï Lama, pour avoir eu en leur possession une photo de lui ou pour avoir refusé de le blasphémer lors de campagnes de « rééducation patriotique ». Des Tibétains ont été enfermés pour avoir voulu préserver leur langue, leur histoire, pour avoir voulu transmettre leur riche héritage culturel et spirituel à leurs enfants. Concernant les camps de rééducation ou de travail forcé, ils ont pour objectif de briser le peuple tibétain et son unité. Les témoins expliquent qu'ils y vivaient isolés des autres pour éviter les interactions et subissaient des traitements humiliants et déshumanisants.

Un crime contre l'humanité

Manifester pacifiquement reste l'un des moyens de résistance privilégiés par les Tibétains. Malheureusement, isolées du monde extérieur, certaines personnes ont encore recours à l'auto-immolation en protestation et en désespoir de cause. Ils choisissent de s'en prendre à eux-mêmes, plutôt que de s'en prendre aux responsables de leurs souffrances. La dernière auto-immolation connue était le 27 mars 2022. En tout, 159 au Tibet depuis 2009 (169 si on compte aussi ceux en Inde ou au Népal depuis 1998) : 131 hommes et 28 femmes, 26 avaient 18 ans ou moins.

Bien qu'aucun génocide n'ait jamais été reconnu légalement au Tibet, ce qui continue de se passer sont des actes qui font partie d'une attaque généralisée, systématique, dirigée contre une population civile... en d'autres termes, il s'agit d'un crime contre l'humanité.





Le Tibet vu depuis l'exil : Quelle transmission de la culture tibétaine ?



Kelsang Pawotsang, présidente de la communauté tibétaine de Fribourg

La situation au Tibet

Sous le Parti communiste chinois, personne n'est libre. Chaque aspect de la vie tibétaine est assiégé. Les Tibétains sont soumis à une surveillance intense dans leur vie quotidienne, avec des caméras de sécurité, des postes de contrôle de la police et des responsables du parti surveillant leurs mouvements et leurs activités.

La religion et la langue menacées

Le bouddhisme tibétain est considéré comme une menace pour l'État chinois occupant et est étroitement réglementé, les autorités chinoises surveillant et contrôlant de près l'activité religieuse dans les monastères et les couvents. Posséder une photo du Dalaï Lama ou mentionner son nom peut avoir des conséquences comme des tortures et l'emprisonnement. Des milliers de moines, de nonnes et d'étudiants ont été expulsés de force de leurs résidences dans des communautés telles que Larung Gar et Yarchen Gar et des milliers de maisons ont été démolies.

La langue tibétaine est menacée. Environ 1 million d'enfants ont été séparés de leurs familles et placés de force dans des internats chinois gérés par l'État dans le cadre des efforts visant à les intégrer culturellement, religieusement et linguistiquement dans la culture chinoise Han dominante. Les autorités chinoises introduisent la rééducation politique dans les monastères où elles insistent pour rompre tout lien avec le Dalaï Lama. Les moines sont obligés d'écrire des déclarations sur ce qu'ils ont appris, et qu'ils devaient aimer la Chine et le Parti communiste.

Le Tibet pillé par l'occupant

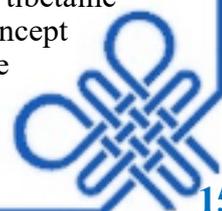
La Chine utilise les riches ressources naturelles du Tibet – y compris l'or, le cuivre et l'eau – pour alimenter son expansion économique et industrielle. Cette exploitation ne tient aucun compte des besoins et des désirs des communautés tibétaines locales, alors même qu'elle pollue, tue le bétail et détruit le paysage tibétain. Les Tibétains qui protestent contre l'industrie minière, la construction de barrages et d'autres extractions de ressources sont régulièrement confrontés à la violence et à la répression par les forces de sécurité.

Les Tibétains ne lâchent pas leur culture

Il y a beaucoup d'histoires que nous entendons de personnes qui ont fui le Tibet récemment sur ce que font les Tibétains au Tibet pour préserver leurs traditions sous la surveillance étroite du gouvernement chinois et avec de grands risques. Dans certaines régions, de nombreux groupes et organisations ont été créés et se concentrent sur la langue, l'environnement, la littérature, la pauvreté, les soins de santé, ... et fonctionnent grâce aux dons reçus.

Il y a des groupes qui récitent des mantras de longue vie pour le Dalaï Lama, d'autres qui travaillent à mettre à jour le vocabulaire tibétain et à motiver les gens à parler la langue tibétaine sans altération, d'autres encore impliqués dans la protection de l'environnement. Le concept de non-violence est devenu une partie importante de l'identité tibétaine depuis la prise de contrôle du Tibet par les Chinois.

.../...





La situation en exil

En exil, beaucoup d'anciens craignaient la perte des traditions tibétaines, tendance qui était effectivement en cours en raison des influences occidentales, des médias et d'Internet.

En Inde

La culture tibétaine est principalement influencée par notre religion et pour protéger notre riche tradition, la sécuriser et la transmettre aux jeunes générations, toutes les orientations bouddhistes tibétaines - Nyingma, Sakya, Kagyu, Gelug, Jonang - ainsi que le Bön pré-bouddhiste - sont désormais présentes en Inde, et beaucoup d'entre elles ont des centres ailleurs dans le monde. Des nonnes commencent à donner des cours de Dharma dans les lotissements tibétains en Inde.

L'Institut tibétain des arts du spectacle (TIPA) à Dharamsala a été fondé par le Dalai Lama peu après son exil. Des pièces de théâtre et des opéras y sont régulièrement joués et il est merveilleux de voir les adultes ainsi que les enfants apprendre leur culture à travers les arts. Les Villages d'enfants tibétains (TCV) et d'autres écoles centrées sur les Tibétains ont été remarquables en termes d'éducation des enfants tibétains. Dans ces écoles et à la maison, les enfants reçoivent une éducation moderne et sont initiés à leur langue maternelle, leur littérature et leur culture.

Dans le monde

Dans d'autres pays, les Tibétains ont mis en place des écoles du dimanche pour que leurs enfants puissent apprendre la langue tibétaine, le bouddhisme, le chant et la danse. Certains parents envoient leurs enfants en Inde pendant l'été pour rejoindre des camps d'été tibétains où ils sont plus complètement immergés dans la culture tibétaine.

En Europe et dans les Amériques, la plupart des Tibétains vivent dans des communautés qui offrent des écoles linguistiques et culturelles le week-end, des soutiens et/ou des activités. De plus, de nombreux Tibétains sont membres d'une ONG tibétaine - locale, nationale et/ou transnationale. Dans les écoles, les enfants portent des costumes traditionnels tibétains, les communautés se rassemblent pour prier pour la paix dans le monde et une longue vie de Sa Sainteté. Des gens de tous âges se rassemblent pour exécuter des danses en cercle tibétaines.

Solidarité dans la communauté

Partout où nous sommes dispersés, nous essayons de former des groupes, appelés association ou communauté, pour pouvoir nous rencontrer, partager notre culture, notre éducation et nous entraider. Par exemple, notre communauté tibétaine de Fribourg s'est formée en 2015 en gardant ces objectifs à l'esprit. J'ai été élue présidente et j'exerce mes fonctions avec le plus grand engagement malgré mes horaires de travail et d'éducation chargés. Nous avons organisé des cours de tibétain pour les enfants et de français pour les adultes au début. Heureusement, l'association « La Red » qui gère un lieu de rencontres et d'échanges interculturels nous a loué une salle à cet effet. Le problème auquel nous sommes confrontés maintenant est que nous avons des salles de classe mais pas d'enseignants à cause de leurs horaires de travail.

La cause tibétaine ne peut être résolue uniquement par nous, les Tibétains. Nous avons besoin de l'aide internationale et nous sommes reconnaissants pour toutes les mains secourables qui nous sont tendues via différents soutiens étrangers.





La Suisse ne doit plus commercer impunément avec un Etat coupable de crimes contre l'humanité



Nicolas Walder, conseiller national, membre de la commission de politique extérieure et co-président du groupe parlementaire d'amitié Suisse-Tibet

La bonne nouvelle venant du Parlement est que les critiques à l'encontre du gouvernement chinois tendent à s'étendre au-delà des voix dénonçant depuis longtemps la répression indicible dont sont victimes les Tibétain.e.s. C'est ainsi qu'au sein même des défenseurs de l'économie libérale, des élus haussent désormais le ton pour dénoncer un régime politique chinois qui met en péril autant notre organisation démocratique que le libre marché et le multilatéralisme.

Et la dureté croissante de la répression chinoise au Tibet et au Turkestan oriental tout comme la reprise en main violente de Hong-Kong et les postures de plus en plus belliqueuses à l'égard de Taïwan sont autant de signes de la fuite en avant des autorités de Pékin qui ne sont pas de nature à nous rassurer.

C'est aussi une inquiétude toute particulière pour moi de voir la République populaire de Chine, 2^e puissance mondiale, jouer de plus en plus de son influence au sein de l'ONU et d'organisations internationales afin d'y saper les principes du droit international. Une Chine dont le régime orwellien alloue de plus en plus de moyens à la répression de sa propre population, comme nous l'ont très bien rappelé en détail Kelsang Pawotsang et Fanny Morel tout à l'heure. Et si les juristes débattent aujourd'hui de savoir si l'on peut qualifier les crimes commis au Tibet de génocide, il va sans dire que les violations répétées, graves et massives contre ses habitant.e.s sont autant de crimes contre l'humanité qui doivent être dénoncés sans ambiguïté.

C'est pourquoi, en tant que coprésident du groupe d'amitié Suisse-Tibet au sein du parlement, je n'ai de cesse de dénoncer ces crimes et demander au Conseil fédéral de revoir sa politique qui reste beaucoup trop conciliante avec la Chine.

Une politique qui consiste aujourd'hui encore à fermer les yeux sur les crimes commis par le gouvernement de Pékin et qui a amené notre pays à signer, en 2013, un accord de libre-échange sans aucun critère en matière de respect des droits humains. C'est ainsi que des biens issus de camps de travail forcé bénéficient de conditions préférentielles en Suisse, ce qui est un véritable scandale.

Mais heureusement, face aux multiples excès du gouvernement de Pékin, les fronts commencent à bouger au parlement.

Deux rapports demandés par la majorité du Conseil national doivent nous être transmis cet automne. Il s'agit du bilan du dialogue sur les droits humains qui existe depuis 30 ans entre nos deux pays. Un dialogue dont les effets positifs ne sont pour le moins pas évidents ! L'autre rapport doit se pencher sur la sécurité de la diaspora tibétaine en Suisse. Une majorité du Conseil national a considéré que les activités de surveillance croissante des autorités chinoises en Suisse ainsi que leurs méthodes impliquant de plus en plus ouvertement des intimidations et menaces sont inacceptables.

Deux autres textes ont été adoptés concernant l'accès au marché chinois et un rapprochement avec le Yuan législatif taiwanais.

Sans oublier deux motions que j'ai déposées : l'une demandant de suspendre l'accord de libre-échange avec la Chine tant qu'il ne contiendra pas de critères en matière de droits humains. Et l'autre que la Suisse reprenne les sanctions prises par l'UE contre des responsables chinois en raison d'abus des droits humains.

Ces textes participent avec d'autres actions des villes, cantons et société civile, à rappeler que le sort des tibétaines et des tibétains nous concerne directement. Il faut que le conseil fédéral comprenne enfin que nous ne devons pas continuer de commercer impunément avec un État dictatorial coupable de crimes massifs contre l'humanité.

